

Nourrir le feu transformateur

Emmanuelle Jetté

Numéro 335, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99004ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jetté, E. (2022). Compte rendu de [Nourrir le feu transformateur]. *Liberté*, (335), 72-72.

Nourrir le feu transformateur

Emmanuelle Jetté

La sentinelle n° 1 :
pour la transformation
Action féministe
À l'Espace Go
le 3 décembre 2021

« **É**teindre les feux qui consomment, qui étouffent. Souffler doucement sur ceux qui alimentent pour les aider à respirer. Et parfois, se placer au centre de l'âtre, bien droites sur le bûcher. » Ces mots de Martine Delvaux, issus de *Pompières et pyromanes* (2021), résumant bien ce que cherchent à incarner les Sentinelles de l'Espace Go. À l'issue du Chantier féministe de 2019, le théâtre s'est engagé à mettre en place des actions féministes pour régulièrement faire le point, poursuivre le travail, prendre soin des autres. Pour ne jamais laisser mourir la flamme.

Pandémie oblige, la première Sentinelle aura vu le jour plus de deux ans après l'événement fondateur. Une journée essentielle, chargée des étincelles attisées par la vague Dis son nom et le mouvement #MeTooThéâtre. Un rassemblement, enfin, pour panser nos plaies, penser l'après. Une centaine de professionnel·les des arts vivants s'est donc réunie dans un théâtre « emballé » de slogans, de combustibles pour la pensée révoltée, œuvre des colleureuses de Collages féminicides Montréal.

La journée est consacrée à l'écoute et à la libération de la parole. Une journée par et pour un milieu endetté envers ses survivant·es afin de réfléchir collectivement aux pratiques de prévention des violences à caractère sexuel et d'accompagnement des victimes. Surtout, un espace pluriel où pointer le manque et rêver le changement.

Cette première Sentinelle cherche à inspirer un bouleversement des éthiques de travail en offrant d'abord un temps d'arrêt. Cette escale incontournable propose en fait de penser la *transformation* à partir de la forme même que peut prendre la rencontre entre singularités.

À notre arrivée, un grand cercle de chaises occupe la place habituelle des gradins : notre rond de feu. Une disposition assumée pour favoriser la circulation des idées et la communion des esprits, sans diluer la dissidence des voix. Elle incite à une « sororité lucide », comme le rappelle Alexandra Pierre en introduction. De l'importance de s'armer d'une solidarité qui reconnaît la spécificité comme l'intersectionnalité des luttes, une mutualité permettant de « créer des courants différents, puissants et [parfois unis] ». Bien qu'elle incite à un partage égalitaire, cette forme symboliquement apaisante soulève pourtant certaines interrogations.

Dans cette mise à niveau des regards, comment réfléchir aux dynamiques de pouvoir qui persistent entre membres d'institutions culturelles et artistes réuni·es autour d'un sujet aussi sensible ? Quelles dispositions adopter pour éviter que ce cercle dit sécuritaire n'intimide ou ne vulnérabilise certain·es participant·es ? Comment penser la place des enfants

et des obligations familiales au sein de cet espace ? Où positionner les intervenant·es afin de maintenir l'absence d'autorité et soigner l'esprit de communauté ? Tout autant d'impensés qui renferment en eux un potentiel réellement transformateur de nos méthodes.

Au dîner, le cercle est fractionné. On installe des tables rondes pour partager un repas en petits groupes. Les participant·es sont encouragé·es à ne pas s'asseoir entre ami·es et à faire de nouvelles rencontres. Chacun·e prend part au jeu ; rapidement, des liens se tissent. Les plats végétariens et végétaliens ont été préparés par Food'elles, entreprise d'économie sociale employant des femmes immigrantes et dont la mission est de faire découvrir une variété de cultures culinaires. Cette mise en scène du repas revêt un caractère ludique et stimulant ; une façon simple, mais bien calculée, de nous faire quitter le confort de nos conceptions et réinventer nos relations.

En après-midi, la salle est de nouveau transformée : des pendrions la séparent en espaces plus intimes. Les participant·es sont invité·es à rejoindre leur atelier, sélectionné en amont parmi quatre. Le choix a été difficile à faire ; les axes sont distincts, mais tous passionnants. Rêvons d'une autre Sentinelle où l'on pourra prendre part à plusieurs brasiers, sans limite de temps !

Les lieux respectifs des ateliers témoignent de la considération réfléchie de l'espace par les organisatrices. L'atelier de solidarité est circonscrit dans la salle de répétition, la porte fermée pour plus de confidentialité. Celui sur le métier de coordonnateur·trice d'intimité se donne dans la salle principale, les chaises sont en cercle et les rires fusent en éclats. Du côté opposé se produit avec sérieux l'atelier de prévention, tandis que le forum ouvert se tient au costumier pour ceux qui préfèrent échanger et bricoler sans thème imposé. D'ailleurs, la proposition d'une activité aussi libre déroge à la formule habituelle de l'atelier pratique. Alors qu'elle peut sembler vertigineuse, cette ouverture à la spontanéité éveille les sens. Mais comment encourager cet abandon à l'imprévisible au sein d'une structure établie ? Une occasion fertile de revoir nos modes de fonctionnement.

Cette journée se termine comme elle a commencé, en grand cercle, en méditation. Alors qu'en matinée, la détresse de Soleil Launière sous son masque de papier journal allumait le feu en nous, la voix posée de Kama La Mackerel en calme maintenant les braises. Premier réel « tour de table » où chacun·e est invité·e à offrir un souvenir à cultiver. Sans prétendre résoudre tous les problèmes, les organisatrices ont ouvert la porte au dialogue, à la mise en place de solidarités ardentes. C'est peut-être le sens de cette première Sentinelle : vers la transformation, et plus loin encore. L